

L'insolence du quotidien - épisode 5 – Quand tu sors de chez toi

(annonceuse): Radio-Canada OHdio.

- (William Bernaquez):

Je m'appelle William Bernaquez, je suis humoriste et, à l'âge de 12 ans - faites pas le saut là - bien on m'a amputé une jambe.

Depuis, je connecte vraiment avec les flamants roses. Une des choses les plus stressantes au monde quand t'as un handicap, c'est... le monde!

Qu'est-ce que les gens vont dire? Comment ils vont réagir? Comment ce père de famille va répondre à la question indiscrete et très peu subtile de son enfant, sachant que je l'ai entendue?

Non! je suis pas un pirate.

Aujourd'hui, on parle de l'Insolence du quotidien... quand tu sors de chez toi!

(indicatif musical)

Il y a du monde impoli.

Il y a des gens bien intentionnés qui sont juste malhabiles. Il y a aussi des héros du quotidien qui pensent que, sans leur super pouvoir d'ouvrir une porte, les personnes aveugles ou en fauteuil seraient incapables de vivre.

(soupir)

C'est parce qu'il y a un bouton qui fait cette job-là, Batman!

Checke, à côté de la porte, gros carré, il y a même un petit monsieur en fauteuil.

Oui, c'est ça.

Des fois, les gens savent juste pas comment interagir avec nous, comme si on était des extraterrestres bizarres.

Pourtant, on est comme tout le monde : chaque matin,

on déjeune avec un grand bol de riz,
pas cuit, trempé dans le Pepsi.
Comme tout le monde!

Aujourd'hui, on a demandé
à plusieurs invités de nous raconter comment ça se
passe quand ils sortent de chez eux
et qu'ils doivent interagir avec le grand public. Quand
on les aborde à l'épicerie, dans la rue, à l'école ou...
à l'épicerie.

Ouais, il y a pas mal d'anecdotes qui se passent
à l'épicerie.

Bref, notre épisode est un genre de pot-luck d'histoires
qui font dire : "Ben voyons donc!"

Et moi, je vais vous guider d'une histoire à l'autre
comme un VJ à MusiquePlus pendant
"Le combat des clips".

En plus, vous le voyez pas là, mais j'ai ma chemise
funky des années 2000!

Mais qu'est-ce que c'est dans le ciel? C'est un oiseau,
un avion, une personne avec le complexe
du héros? Non, c'est un monologue écrit spécialement
pour l'épisode.

(indicatif musical)

Mais moi, quand j'étais jeune,
je voulais pas que ça paraisse. J'étais complexé, moi
j'ai perdu ma jambe à 12 ans, puis je voulais pas que
ça paraisse qu'il me manquait une jambe.

Fait que moi, sur mon poteau de prothèse ici, j'avais
posé un poids. Tu sais, un poids pour les coureurs
genre pour se donner comme un peu de résistance,
pour que ça fasse comme un peu de matière sur la
jambe genre.

Mais j'aimais pas ça.

J'aimais pas ça vivre dans le secret, vivre dans le mensonge, ça me faisait comme un poids de cheville sur la conscience, tu sais.

(rires)

Je sais pas si vous êtes déjà allé à la plage en jeans là, mais moi, c'est c'était ça ma vie.

Euh... Ha! Ha!

Ils font aussi des... pour pas que ça paraisse, par exemple, ils font aussi des prothèses qu'on appelle cosmétiques.

C'est comme des prothèses pleines, puis c'est vraiment réaliste... si t'es une Barbie.

(rires)

Je veux dire tu sais, c'est lisse, lisse, lisse, là c'est tout bien lisse.

Moi, fallait que je me rase

l'autre jambe pour que ça soit réaliste.

(rires)

J'en faisais des jalouses chez l'esthéticienne.

En plus, j'avais 50 % de rabais fait que...

(rires)

Mais aujourd'hui, je l'assume. Aujourd'hui, je l'assume... des fois par défaut.

Moi, j'ai des amis qui sont comme contents de me présenter

à leurs amis, des amis qui savent qu'il me manque une jambe à leurs amis qui le savent pas.

Et à chaque fois, ils disent toujours la même affaire comme :

"Enlève ta jambe!"

(rires)

"Ça va être drôle!"

Non, ça va pas être drôle!

Il va y avoir un malaise, je vais avoir ma jambe dans les

mains, puis ton ami va me serrer le pied!

(rires)

Le monde fait des affaires weird des fois. Moi, j'ai joué au hockey, puis quand on gagnait, mes coéquipiers voulaient qu'on boive le Gatorade dans ma jambe. Tu sais, comme si c'était une coupe! J'étais comme...

Ark! Non! Te ferais-tu un bol de spaghetti avec une perruque d'une Madame avec un cancer? Genre... Non! c'est ça.

Exactement! Même affaire.

(rires)

On me demande souvent si j'ai les sensations fantômes.

Ça, pour ceux qui se demandent, c'est la sensation de ressentir son membre amputé...

Si tu me chatouilles, je vais le sentir.

Je vais pas rire là parce que je suis pas chatouilleux du fantôme, tu sais!

(rires)

J'aime ça le spécifier, parce que j'ai peur...

J'ai toujours peur qu'il y ait du monde quand je dis ça qui pense que je suis hanté par le fantôme de mon pied.

Genre, t'en fais pas, mes ballons se kickent pas tout seuls...

Je me fais pas réveiller la nuit chez nous par un bruit de pas, comme what the f...

(rires)

On me demande aussi si j'ai... pourquoi j'ai une bouteille de ketchup dans ma voiture.

Ça, je vais l'expliquer pour une dernière fois, c'est parce que quand je me fais coller par la police, ce que je fais, c'est j'enlève ma jambe,

je prends ma bouteille de ketchup, je mets du ketchup sur le moignon.

(réactions dans la salle)

Quand le policier arrive à ma fenêtre et fait comme "savez-vous à quelle vitesse rouliez?", je fais : c'est parce que j'ai vraiment besoin d'aller à l'urgence, man!

(rires)

Ça marche jamais.

(rires)

Je m'appelle William Bernaquez, c'est écoeurant Le Terminal!

- (dans la salle): Wouh!

(applaudissements)

- (William): Ça nous arrive à tous d'avoir des interactions sociales bizarres. Surtout quand on est - et là entendez mes guillemets - pas comme tout le monde.

Mais ce qu'on vit change selon le handicap qu'on a. C'est pour ça qu'on a voulu réunir aujourd'hui le plus de points de vue possibles, en ramenant plein d'invités qu'on a reçus à travers la saison. Vous entendrez donc aujourd'hui!...

La sportive et kinésiologie Sophie Forest et la fondatrice de DéfPhys Sans Limite, Maude Massicotte, qui vivent toutes les deux avec la paralysie cérébrale.

Le youtubeur Aldric Vincent, qui est paraplégique. Claudia Benoît, une collègue radio-canadienne née avec juste une main.

Le testeur de produits Jérôme Plante, qui est complètement aveugle. La chanteuse Emmanuelle Robitaille, qui se déplace

en fauteuil roulant.

Et la conférencière Camille Chai, qui est née sans bras ni jambe gauche.

(indicatif musical)

J'ai demandé à tout ce monde-là de m'expliquer comment ça se passe quand ils sortent de chez eux et qu'ils se font aborder en public. Leurs histoires sont toutes différentes, mais elles se rejoignent aussi beaucoup. En commençant par...

(indicatif musical)

... le monde qui veut trop t'aider!

(écho de la voix)

Là, on va commencer par spécifier : c'est correct aider. Si vous me croisez dans la rue et que ma jambe artificielle est prise dans un piège à ours, passez pas tout droit sans me regarder parce que vous avez peur de faire un faux pas.

C'est super d'offrir son aide! C'est juste que, comme Claudia le rappelle, faut pas oublier la partie "offrir".

- (Claudia Benoît): Une autre chose qui m'arrive systématiquement en public, c'est l'aide silencieuse.

C'est-à-dire quelqu'un qui te demande pas si t'as besoin d'aide, qui n'a même pas de contact visuel des fois avec toi et qui fait une tâche à ta place publiquement, comme vider ton chariot d'épicerie sur le tapis roulant, sans te regarder, sans te parler, sans te demander quoi que ce soit.

Puis en te poussant un peu pour le faire à ta place. Puis là, tu le regardes avec des grands yeux, à essayer d'établir un contact visuel et ça n'arrive pas. Je les laisse faire parce que j'ai une limite à me battre avec le

quotidien, mais... quelle drôle d'idée!

- (William): À ce qu'il paraît, les fauteuils roulants, ça attire énormément les gens qui ont ce genre de drôles d'idées-là. La rumeur qui roule, c'est que le monde veut tellement t'aider que certaines personnes en fauteuil ont dû prendre les grands moyens. C'est ce que racontent Sophie et Aldric.

- (Sophie Forest): J'étais en train de me propulser, sur le trottoir puis... il y a quelqu'un qui arrive derrière moi et qui prend les poignées de mon fauteuil et qui me demande : "On va où, Madame?"

(réaction derrière)
Là, je dis : je suis correcte, merci, non. Là, il pousse encore!. Alors là, je dis plusieurs fois : Merci, merci, mais je suis correcte.

Il a fallu que je mette les freins...

(rires)

- (William): Il a-tu un peu comme ralenti, "Ohh!"

- (Sophie): Oui, oui.

Mais c'est ça, il est comme pas dans notre tête fait que... c'est confrontant.

Parce que le fauteuil, c'est un moyen de déplacement, c'est pas un boulet.

- (William): Bien, c'est ça.

- (Sophie): Oui. Oui.

- (William): Moi, je prends jamais un inconnu par la main.

Tu sais : viens-t'en!

on s'en va au musée.

Tu sais, c'est comme...

- (Aldric Vincent): Même si c'est dur, on peut le faire.

Moi, ça m'est déjà arrivé
en réadaptation, il y avait
une petite pente pour aller
jusqu'au stationnement,
qui était difficile, dans laquelle j'ai dû m'arrêter
10 fois parce que bah,
c'était dur. Mais évidemment,
mon but c'était d'y arriver,
c'était pas que quelqu'un m'aide en cours de route.

Donc c'est comme si on m'avait empêché de réaliser
mon exploit là, donc l'idée, voilà,

il faut poser la question.

- (William): Le monde qui
te prend pour un enfant!

(indicatif musical)

Quand t'as un handicap, les gens te regardent souvent
de haut. C'est ce qui arrive quand tout le monde est
debout et que tu te déplaces en fauteuil.

Oh! note à moi-même :
un fauteuil roulant, mais avec des roues de Monster
Truck.
(klaxon)

Mais parfois, on traite carrément les personnes avec
un handicap comme des enfants.

Dans le cas de Sophie, ça vient souvent avec une
phrase qu'elle n'est plus capable d'entendre.

- (Sophie): "Qu'est-ce que
tu fais toute seule?"

Une fois, je sors justement
de l'épicerie juste à côté
de mon appartement. Mais il faut quand même que je
roule dans la neige puis tout...

Puis je rushais un peu, mais dans mon livre à moi, ça
allait. (rires)

Mais là, il y a une couple de personnes qui m'ont

demandé : "Es-tu sûre qu'il n'y a personne avec toi? Es-tu sûre que tu veux pas appeler quelqu'un pour venir t'aider?"

- (William): C'est un peu l'équivalent de la question, genre d'un enfant tout seul à l'épicerie : "Ils sont où tes parents?" Non, non, je suis un adulte là, je peux faire mes affaires.

- (Sophie): Exactement.

- (Aldric): Ce qui est vraiment très vexant, c'est les gens qui ne s'adressent pas à moi quand je suis accompagné. Alors ça là, ça me fait sortir de mes gonds.

Je pose une question, je sais pas, on arrive dans un restaurant, j'ai réservé : Bonjour, j'ai réservé pour deux. Et puis, alors que c'est moi qui parle, mon interlocuteur regarde la personne qui m'accompagne et il dit : "Ah, OK. Comment est-ce qu'il va s'asseoir?" Commence à parler de moi à la 3e personne.

"Comment est-ce qu'on fait pour ça?" Ça, ça vient vraiment me chercher. C'est moi qui ai commencé à parler, c'est à moi qu'on parle, donc...

Alors je comprends, hein, qu'il y a des gens qui souffrent d'une grande variété de choses, qui peuvent peut-être ne pas être capables de parler. Mais dans le doute, il faut poser la question.

Dans le doute, il faut essayer. On va le voir très vite si la personne peut pas parler. De toute façon, la personne qui accompagne va prendre le relais tout de suite.

- (Maude Massicotte): Je boîte, j'ai une démarche assez particulière, donc les gens vont tout de suite mettre l'étiquette que j'ai une déficience intellectuelle.

Donc ils vont me parler comme à un enfant : "Comment ça va aujourd'hui?" "Bravo, t'as fini ton assiette, tu vas avoir droit à un dessert!"

Puis ça m'est déjà arrivé d'aller dans un restaurant, puis la fille m'a amené un napperon pour enfants. Puis j'ai rien dit.

J'ai juste dit, quand elle venue nous demander qu'est-ce qu'on voulait pour boire, j'ai dit : je prendrais un verre de vin. Elle est restée vraiment l'air bête.

(rires)

- (William): Si au moins Maude pouvait manger gratis le dimanche! Comme disait Aldric, si tu parles de quelqu'un à la 3e personne devant elle, il y a quelque chose qui cloche.

William Bernaquez, lui, il fait pas ça!

(indicatif musical)
Les enfants!

On pourrait croire que les enfants, c'est comme des Brita usagés, ils n'ont pas de filtres. Mais la plupart du temps, ils sont juste curieux et dans la bienveillance.

Comme des Brita...
Je pense là...

J'ai pas d'enfants. Camille, elle, le sait mieux que moi.

- (Camille Chaï): Ça m'est déjà arrivé d'aller chercher la fille de mon conjoint à l'école, fait qu'évidemment, avec les enfants, ça attire énormément le regard et les réactions sans filtre aussi souvent.

Puis il y a une petite toute mignonne, ouverte qui a fait : "Hein, mais comment ça se fait que t'es comme ça?"
Fait que là, je lui explique, tu sais que je suis née sans bras ni jambe gauche. Puis là, elle est très curieuse, elle me pose toutes des questions normales.

Puis je finis par lui expliquer que je suis très fonctionnelle, que je veux dire, je fais, j'ai fait du sport de haut niveau, que je conduis ma voiture, que je suis autonome, que je suis heureuse.

Puis à la fin, elle me regarde avec les yeux pétillants, puis elle dit : "Ah, bien, je suis contente pour toi."

(rire)

Mais ce qui est beau pour moi là-dedans, c'est que quand je dis ça à un adulte, très souvent, les adultes vont rester sur la pitié. Et vont toujours terminer, même si je leur explique tout ça, ils vont rester avec peu un commentaire un peu négatif, tu sais, ou de pitié.

Et alors qu'elle, l'enfant, elle avait tout capté, tout ressenti, puis elle, ça termine en positif : "Je suis contente pour toi, même s'il te manque un bras et une jambe."

(indicatif musical)

- (Emmanuelle Robitaille): Bien moi, ce qui me fait beaucoup plus rire, c'est les parents de ces enfants-là qui sont extra mal à l'aise. Mais tu sais, je suis comme : bien voyons, il n'a jamais vu ça.

Puis souvent, je suis comme super consciente que l'enfant fait juste faire des tours, puis fait juste rester proche, puis commence à gossier dans quelque chose tout en me regardant parce qu'il est comme super curieux.

Moi, j'essaie de juste continuer mes choses, de lui montrer que c'est pas parce qu'on est en fauteuil roulant que je peux pas aller chercher mes bananes, que je prends mon sac puis que je fais un petit peu comme tout le monde.

Je regarde mon prix, je regarde pas vraiment beaucoup les choses ou les ingrédients sur la boîte, mais tu sais, j'en profite. Puis quand les parents sont bien, bien mal à l'aise, là je dis : bien non, c'est pas grave, tu sais, et

j'essaie de calmer la chose un petit peu.

- (William): Je pense aussi que les enfants, ce qui est impressionnant ou tu sais, ce qui est fascinant, c'est qu'ils n'ont pas d'idées préconçues, alors par exemple pour moi, tu sais, ils voient... pour eux autres, je suis à moitié robot, là tu sais.

(éclat de rire)

"Oh! C'est un robot."

- (Emmanuelle): Tu viens du futur!

- (William): Oui, c'est ça, t'as un morceau de robot là, tu sais, c'est...

(rires)

- (Emmanuelle): C'est cute!

- (William): C'est presque comme t'es plus puissant, en fait.

- (Emmanuelle): Oh non! Ha! Ha! Ha! j'avais pas vu ça de même!

- (William, voix métallique):

Eh oui, je suis un robot!

Bien non! Mais dites-le pas

à mon neveu Brandon, il est encore convaincu que son oncle est un super héros.

Un genre d'Astro le petit robot, mais avec des pantalons.

Aldric et Emmanuelle l'ont dit, si c'est bien demandé, ça peut être presque plaisant de répondre à des questions, mais ça peut rapidement devenir lourd. Des fois, on veut juste faire l'épicerie.

Les gens n'ont pas un droit incontesté à nos vies privées.

La première question, c'est sans doute à soi-même qu'il faut la poser : j'ai-tu vraiment besoin de savoir ça ou je pourrais laisser la personne lire les ingrédients de son huile d'olive en paix?

Surtout que, des fois, tu croises...

Le monde qui dit des affaires bizarres!

C'est fou à quel point les personnes en situation de handicap se font dire des drôles de choses.
Emmanuelle, en tout cas, a souvent des interactions bizarres avec des inconnus.

- (Emmanuelle): Les gens pensent qu'ils peuvent me parler de leur accident d'auto de 1997, la fois qu'ils ont été deux semaines en fauteuil roulant, mais comme longuement, pendant que je fais l'épicerie ou, tu sais, que j'ai pas le temps vraiment de ça là.

Tu sais, moi, je vais m'acheter de l'humus, puis je repars, tu sais, tu comprends.

Ça, des fois, ça arrive, mettons je suis au centre d'achats, puis la personne... tu sais il y a comme des bancs à des places dans les centres d'achats.

Puis comme : "Qu'est-ce que t'as eu?" Ça, c'est drôle.
Là je dis : Je suis tombée en bas de mon lit à matin!
Là, je continue mon chemin parce que j'ai pas le temps.
Ça, c'est drôle aussi.

Puis sinon, euh... "Ahh, t'es vraiment belle pour une fille en chaise roulante." Ça, c'est drôle.

- (William): "T'es vraiment belle pour une fille en chaise roulante"... Vous pensez peut-être que c'est une affaire vraiment bizarre à dire à quelqu'un, et vous avez raison!

Mais c'est assez commun pour qu'on l'ait entendu plus qu'une fois.

Ça arrive aussi à Maude.

- (Maude): Alors des fois, je réponds, "quoi, faut que je sois laide pour être handicapée?"
(Elle pouffe de rire.)

- (William): Cette phrase-là, c'est ce qu'on appelle un "compli-marde", qui a oublié sa partie compliment à la

maison. Mais il n'y a pas juste les compliments désagréables qui existent. Il y a aussi les questions désagréables.

Des questions offensantes.

Des questions énervantes.

En tout cas, Jérôme et Camille s'en font poser souvent des mardo-questionnements.

- (Jérôme Plante): J'aime quand quelqu'un en public, même si c'est pas toujours sollicité, puis des fois j'aimerais mieux rester dans ma bulle, puis comme qu'on me dérange pas.

Mais j'aime qu'on pose la question : "Comment tu fais?" Comment tu fais dans le sens de... comment tu fais pour la technologie, comment tu fais pour te déplacer, tout ça. Ça, j'aime qu'on me pose la question, mais il y a une façon de la poser.

Si tu me demandes "comment tu fais pour faire telle chose", j'aime ça. Si tu me dis, par contre : "Ayoye, comment tu fais pour vivre avec ton handicap? Ça doit donc être dur à tous les jours de vivre avec ça! Puis moi en tout cas, si j'étais à ta place, je serais pas capable."

Tout le registre de la pitié qui vient avec là, ça là je suis plus capable.

Je suis vraiment plus capable.

- (Camille): Tu sais, quand quelqu'un dit : "Oh, mais ça, t'es pas capable de le faire." Pour moi, quand ça, ça vient à mes oreilles, quand quelqu'un choisit pour moi ce que je suis pas capable de faire, bien c'est peut-être mon côté...

tu sais, de me lancer des défis ou de compétition, ça réveille ce côté.

- (William): Tu dis : "Ah ouais, bien attends"...

- (Camille): C'est ça. Ouais?

Bien je vais te prouver que non, tu sais, fait que ça vient me provoquer plus à ce niveau-là. C'est d'enlever, en

fait, des capacités ou réduire ça, ça, j'aime pas ça.

- (William): Le monde qui fait des affaires bizarres.

(voix avec écho)

Là, on arrive dans le but farfelu du balado.

(klaxon de clown)

Parce que le monde qui dit des affaires bizarres, c'est quelque chose... mais ceux qui font des affaires bizarres, c'est un autre niveau.

(klaxon de clown)

Je serais prêt à mettre ma prothèse au feu que pas mal toutes les personnes en situation de handicap ont déjà eu des interactions totalement absurdes.

Absurdes à quel point?

Bien le segment qui s'en vient commence avec une mascotte dans un ascenseur.

On écoute Camille, Aldric, Maude et Claudia.

- (Camille): Je me souviens, quand j'étais jeune, j'étais dans un hôtel, puis c'était... c'était Pâques, puis il y avait un lapin de Pâques qui était habillé en mascotte dans un déguisement. Puis le lapin rentre dans l'ascenseur.

Moi, je suis déjà dans l'ascenseur...

(éclat de rire)

Puis le lapin...

(éclat de rire)

... me dit un peu sous le choc, il dit : "Hein pas de bras?!"

Là, je dis : Non! pas de jambe non plus!

(éclat de rire)

Là, il fait : "Ah bien cou'donc!" Ha!

Puis tu sais, on descend

1 étage ou 2 ensemble.

Puis : "Allez, salut! Bonne journée!"

- (Aldric): J'étais au parc qui était en face, et puis j'ai été

approché par quelqu'un qui, un petit peu avec une idée religieuse derrière la tête, je pense, puis vraiment qui insistait. Par contre, ce qui n'a pas du tout passé, c'est qu'il s'est...

... il m'a touché la tête comme on caresserait un chien. Alors là, je l'ai extrêmement mal pris. Ça, c'est... détestable au possible.

Parce que c'est quelque chose qu'on ne ferait pas à quelqu'un debout, hein : on n'aurait pas l'idée de lever la main, de toucher la tête, "Ah bien t'es bien gentil toi." Ça n'existe pas.

Mais sous prétexte qu'on est assis, c'est comme si on se faisait flatter là.

Non, ça, ça c'est une mauvaise idée.

- (Maude): Ça m'est déjà arrivé d'être au Dollarama, j'étais en fauteuil roulant, puis il y a quelqu'un qui m'a donné de l'argent, qui me prenait en pitié.

- (William): Dans le Dollarama?

- (Maude): Ouais.

(rires)

Puis là, j'ai dit : Non, non, non, Monsieur, vous avez l'air d'en avoir plus besoin que moi!

- (William): Quand clairement tu magasinais.

(rires)

- (Maude): J'ai fini par le prendre son 5 piastres parce qu'il voulait rien savoir.

- (William): OK, il était vraiment insistant.

- (Maude): Oui, tout le temps. Oui, très insistant.

- (Claudia): Il y en a une récurrente, c'est les gens qui t'attrapent par le bras, par mon moignon ou qui le tâtent pendant que je suis en train de parler à quelqu'un d'autre ou de marcher au centre d'achats. Puis à chaque fois, je suis surprise.

Quand c'est un enfant, ta réaction est moins forte, mais ça m'arrive avec des adultes. C'est tellement surprenant que... j'ai tout le temps l'air d'un chevreuil sur l'autoroute, parce que je me dis : mais pourquoi les gens me tâtent comme ça?

Puis ça m'est même arrivé en milieu de travail. Fait qu'il y a beaucoup de choses... à revoir sur la façon qu'on aborde le handicap; de façon physique, on tâte pas le monde. Ça serait un bon "cue".

- (William): Il y a beaucoup de choses qu'on a entendues aujourd'hui, que je pensais pas qu'on avait à rappeler.

Mais bon, si c'est de même, disons-les ces affaires-là. On tâte pas le monde, on tapote pas la tête non plus.

On demande avant d'aider. On ne présume pas de ce que quelqu'un est capable de faire ou pas.

Puis avant de dire de quoi, on se demande si ça n'a pas des chances de se ramasser dans un balado éventuellement.

Mais en gros, je pense qu'il faut surtout arrêter de sous-estimer les personnes avec un handicap.

Faut se rappeler que dans "personne en situation de handicap", c'est le mot personne qu'on place en premier.

Les gens avec un handicap sont des gens, des gens à part entière, avec... avec d'autres gens autour d'eux.

Puis c'est dommage que ces gens-là rencontrent d'autres gens, puis hum... puis hum... Bon, là, je commence à être mélangé dans mes gens, mais...

(musique au ralenti)
Qu'est-ce que j'entends?

Oh! c'est le temps des solutions?!

(chantonnement)

Vous avez des so...?

J'ai des "lutions".

- (imitation de Céline): C'est le temps des solutions.

- Des solutions.

Je vous entends dire :

"Oui, je suis prêt à rendre le quotidien moins insolent!

Mais qu'est-ce que je peux faire pour aider?"

Bien, Monsieur le pirate, c'est vraiment gentil de vouloir aider...

Mais je sais pas, moi. Je suis juste humoriste, je suis pas le porte-parole des handicaps du Canada.

Mais il y a une chose que j'ai apprise en faisant ce balado, c'est qu'on peut commencer par faire attention à comment on dit les choses.

Voici donc un petit guide de comment on peut s'exprimer. Ou comment genre parler avec... ou plutôt comment agir avec ces mots envers des "handicaps en situation de personne".

Ouf! j'aurais vraiment dû me faire un petit guide de comment présenter mon petit guide.

Commençons avec les erreurs de débutant.

(indicatif musical)

Numéro 1 : on ne dit pas

"eh! checke l'handicapé!".

On dit : "Eh! checke la personne handicapée" ou

"Watch out la personne en situation de handicap!"

Bien... idéalement on dit pas "checke-la" en pointant non plus, mais l'idée c'est que les gens sont plus que leur handicap. C'est une partie de leur identité, mais ce sont d'abord des personnes.

(indicatif musical)

Numéro 2 : chaise roulante, ça commence à sonner un peu vieillot, comme aller à la Régie des alcools. Pour faire plus de 2023, on dit fauteuil roulant.

Il n'y a personne qui va tomber de son fauteuil si vous dites le mot en "C", mais c'est un anglicisme.

Numéro 3 : les personnes sourdes parlent la langue des signes, pas le langage des signes.

Le langage, c'est la capacité de communiquer;

mon chat a un langage.

La langue, c'est l'outil qui permet de dire "lève-toi, il est 6 h, puis j'ai faim!" au lieu de "miaou!"

Bref, les sourds ont une langue, une vraie : la langue des signes.

(indicatif musical)

Numéro 4 : on ne dit pas que quelqu'un souffre de paralysie cérébrale ou qu'il fait de quoi malgré son handicap, comme on le voit souvent dans le journal.

La personne vit avec un handicap, tout simplement.

(indicatif musical)

Sachez que ça arrive aux meilleurs de se tromper des fois. Aux meilleurs, puis à moi.

En parlant de mon handicap à un invité aveugle, j'ai déjà dit : j'ai juste une jambe, mais là je porte un pantalon, fait que ça se voit pas.

J'ai rougi de gêne, mais ça non plus, il pouvait pas le voir.

Et pour terminer, voici un petit conseil fort pratique, gracieuseté d'Emmanuelle, pour ceux qui ont tendance à pogner le fixe.

- (Emmanuelle): Cessez de regarder surtout quand

vous êtes au restaurant là, puis qu'il y a une fenêtre, on voit à travers les fenêtres. Quand vous êtes dans votre voiture, on voit à travers les fenêtres.

Donc ne nous regardez pas comme si nous ne voyons pas que nous étions fixés telle une souris dans une cage.

Tu sais, tu peux regarder, mais tu sais comme, regarde-moi dans les yeux, fais-moi un sourire ou, tu sais, connecte avec qui je suis. Puis après tu peux être curieux de... de... de toute l'histoire.

Je pense que c'est vraiment l'aspect de contact, c'est vraiment l'aspect de connexion qui va se faire à différents niveaux là.

- (William): Merci d'avoir été à l'écoute de notre balado. Mais surtout merci d'avoir pris le temps d'écouter chacun et chacune de nos invités.

Je pense que ça commence par là, rendre le quotidien moins insolent. Il faut essayer de voir la vie à travers les yeux ou les oreilles ou les prothèses auditives des autres.

Prenez soin de vous! Soyez accessible autant dans vos activités que dans votre coeur.

William Bernaquez! Out!

(bruit d'objet qui tombe)

Ah, vous l'avez pas vu là, mais j'ai droppé ma prothèse comme un micro.

(indicatif musical)

"L'insolence du quotidien" est animé par moi, William Bernaquez. Samuel Lamarche est au texte, Christiane Campagna

à la recherche. Un gros merci à Marie-Ève Veilleux pour ses conseils et ses idées.

Et c'est réalisé par Mathieu Charlebois.

